DOSSIER DE PRESSE

RETIRADA(S)

RETIRADA(S)

A l'occasion de sa programmation de 2019/2020, le Théâtre du Pavé va vibrer au rythme espagnol, non seulement dans sa programmation de novembre 2019, mais également, sur les actions de médiation auprès des établissements scolaires et des partenaires sensibilisés à l'exil des réfugiés espagnols en 1939.

L'année 2019 va fourmiller d'événements culturels à l'occasion des 80 ans de *La Retirada*. Le théâtre du Pavé souhaite clore cette année commémorative par un évènement rassembleur au travers de sa programmation et de ces actions artistiques. Faire de notre lieu, un espace d'expression libre autour de cet événement qui a marqué plusieurs générations et qui a laissé une empreinte très forte sur notre territoire.

Chaque année, le théâtre du Pavé construit, autour des spectacles programmés dans ses murs, des rencontres et débats autour de thèmes forts de notre Histoire contemporaine :

En 2016, coup de projecteur sur la problématique des prisons (surpopulation carcérale, problèmes de la réinsertion et de la reconstruction des individus une fois la liberté retrouvée…). Expositions photos en lien avec l'Oustal, projection de film, débat à l'issue de la représentation du spectacle « Le SAS » de Michel Azama.

En 2017, actions autour de la Déclaration Universelle des Droits des Femmes et de la Citoyenne, au travers, notamment de la représentation de « Je suis elles – Somos Ellas » création de la compagnie Les Anachroniques. Représentations scolaires et accompagnement pédagogique, débat, rencontres.

En 2018, plein feu sur la problématique des migrants et de l'exil avec la programmation de « Migraaaants ! » de Matei Visniec, rencontre/débat avec Avocats sans frontières et la Cimade et exposition photos dans le foyer du théâtre.

2019, sera l'année de la mise en lumière de l'épisode sombre de *La Retirada*.

SOMMAIRE

Spectacle i AY CARMELA ! p. 4

L'histoire p. 5

Extrait p. 6

Impressions pour l'écriture d'un spectacle p. 7

Intentions de mise en scène p. 8

Le théâtre de José Sanchis Sinisterra p. 9

Biographie de José Sanchis Sinisterra p. 10

Chronologie de la guerre d'espagne p. 11

La compagnie p. 12

L'équipe artistique p. 14

Spectacle FEDERICO(S) p. 16

Entretien avec Kevin Perez p. 17

Les personnages p. 18

Extrait p. 19

L'auteur p. 20

Le metteur en scène p. 21

Actions culturelles p. 22

Contact p. 27

¡ AY CARMELA !

José SANCHIS SINISTERRA

Adaptation et mise en scène Olivier Jeannelle
Assistant à la mise en scène Nathan Croquet
Avec Cécile Carles, Olivier Jeannelle, Nathan Croquet
Scénographie Camille Bouvier
Son Aurel Garcia
Lumières Didier Glibert
Costumes Alice Thomas
Denis Rey a activement participé à la réaction du rôle de Paulino.
Grâce et mérite lui en soit rendu.

CIE LE BRUIT DES GENS

Soutenu par la Région Occitanie, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la SPEDIDAM. En co-production avec la Ville de Gaillac et Du Grenier à la Scène. En partenariat avec la Ville de Gaillac, le Théâtre du Pont Neuf, la MJC de Rodez Théâtre des deux points, le Théâtre de la Maison du Peuple de Millau, le Théâtre des Mazades, l'Espace Roguet et le Théâtre du Pavé.

Du 14 au 23 novembre 2019 au Théâtre du Pavé
Grande salle · Théâtre · Tout public (à partir de 14 ans) · 1h30

1.1 L'HISTOIRE

C'est en Espagne que les hommes ont appris qu'il est possible d'avoir raison et cependant souffrir la défaite. Que la force peut vaincre l'esprit et qu'il y a des moments où le courage n'a pas de récompense. C'est sans doute ce qui explique pourquoi tant d'hommes dans le monde considèrent le drame espagnol comme un drame personnel.

ALBERT CAMUS

La pièce emprunte son titre à la célèbre chanson des républicains espagnols et des brigades internationales, *i Ay Carmela !*, connue aussi sous le nom de *El paso del Ebro*.

Paulino et Carmela, un couple d'artistes de variétés parcourent le pays pendant la guerre civile espagnole, à la recherche de petits contrats pour survivre. À la faveur d'un épais brouillard, ils traversent sans s'en apercevoir la ligne de front près de la petite ville de Belchite(1) récemment « libérée » par les troupes de Franco et de Mussolini. Réquisitionnés par les Franquistes, nos deux saltimbanques sont obligés de se produire devant un parterre de généraux victorieux, pour une « sympathique soirée artistique, culturelle et récréative ». Largement conçu par un capitaine fasciste italien, le spectacle se termine par un numéro destiné à humilier un groupe de miliciens des Brigades Internationales « invités » à assister à la représentation, avant leur mise à mort prévue le lendemain. Pour sauver sa vie, Paulino est prêt à se soumettre aux ordres. Mais Carmela, émue par les jeunes condamnés, se révolte contre l'ignominie et entonne le fameux chant *i Ay Carmela !* Elle sera immédiatement exécutée sur scène !

La pièce est construite en une série de flash-back entre le soir de la représentation et les jours suivants. Par un procédé cher au théâtre, José Sanchis Sinisterra n'hésite pas à faire ressusciter les morts pour qu'ils viennent devant nous régler leurs derniers comptes.

(1) Ville de Belchite : lieu emblématique de la terrible offensive républicaine en Aragon en 1937, reprise par les franquistes en mars 1938. Les ruines du vieux village se visitent encore aujourd'hui.

1.2 EXTRAIT

Paradoxalement, Aristote et Brecht se rejoignaient en installant la fable au cœur de la structure théâtrale. Mais je ne cessais de me poser cette question : le théâtre est-il condamné à être narratif ? Ou plutôt : peut-il exister une action dramatique qui ne soit pas porteuse d'une histoire, d'une suite d'événements reliés par le principe de causalité ? Ou encore mieux : qu'est-ce que l'action dramatique en soi, avec ou sans fable qui la sustente ?

JOSÉ SANCHIS SINISTERRA. ÉCRITS SUR LE THÉÂTRE

CARMELA Et toi, ne le prends pas mal, mais tu as toujours été un couillon.

PAULINO Carmela, je t'en prie, je…

CARMELA Un couillon Paulino. Il faut appeler un chat un chat. Sur scène, un ange, au lit, un démon… mais pour le reste, un couillon. Pas vrai ?

PAULINO Enfin…

CARMELA Souviens-toi à Oviedo, par exemple, avec le mec du cabaret, là-bas… Comment il s'appelait déjà ?

PAULINO Monsieur Saturnin.

CARMELA C'est ça, Monsieur Saturnin.

PAULINO Drôle d'oiseau ! M'en parle pas ! Monsieur le Conseiller municipal, tous les jours à la messe, huit enfants… dont un mongolien et l'autre chanoine de la cathédrale… et le soir, gérant du bordel le plus dégueulasse de tout le nord de l'Espagne… M'en parle pas.

CARMELA Je t'en parle pour que tu te souviennes seulement de ton formidable courage.

PAULINO Moi ?

CARMELA Oui, toi. Maintenant tu pestes contre lui, mais à l'époque tu me l'as presque fourré dans le lit.

PAULINO Tu ne vas pas me dire ça, Carmela ?

CARMELA Si je te le dis.

PAULINO Tu es injuste avec moi. Je t'avais demandé seulement de lui faire bonne figure pour qu'il ne nous renvoie pas. Tu sais bien qu'avec mon aphonie, je n'étais pas très en forme.

CARMELA C'est pour ça que tu n'as pas ouvert la gueule quand il te criait dessus et t'insultait devant tout le monde ?

PAULINO Tu sais bien que j'étais aphone et que je ne pouvais presque plus parler.

CARMELA C'est ça, aphone, tu deviens aphone chaque fois qu'il faut se battre pour quelque chose.

PAULINO Je suis un artiste, pas un boxeur…

1.3 IMPRESSIONS D'ECRITURE D'UN SPECTACLE

C’est une pièce sur le théâtre.

Paulino et Carmela, artistes de leur état, s’échauffent, se préparent et règlent les derniers détails techniques avant que le rideau ne s’ouvre. Ils forment à eux deux une petite compagnie itinérante.
Pas de celles qui fréquentent les grandes salles au lustre clinquant. Ils font un théâtre pauvre, chaleureux, maladroit, fragile, où il faut sans cesse s’adapter à des circonstances mouvantes, où le phonographe tombe en panne un soir sur deux, où l’on doit se tailler vite fait un costume dans un vieux rideau… Et les temps étant durs, ils ont délaissé les grands textes du répertoire ou les ballets subtils, et ont opté pour un théâtre de variétés, répondant davantage aux attentes d’un public avide de divertissement facile.

C’est une pièce sur la peur.

Parce que tous les comédiens ont peur juste avant d’entrer en scène. Mais aujourd’hui, la peur dépasse l’habituel trac qui précède chaque lever de rideau. Dans la salle se trouve la fine fleur de la Croisade Nationaliste Franquiste venue en arme et en uniforme, fêter la « libération » de Belchite… totalement détruite. Dans un coin, enchaînés, il y a également un petit groupe de prisonniers étrangers qu’on fusillera demain à l’aube. Eux aussi, ont peur.

C’est une pièce sur l’Histoire.

Elle nous emmène dans cette période trouble pleine de menace et de confusion, où le brouillard peut nous faire passer d’un camp à l’autre, où la paranoïa règne, ou l’ami d’hier peut s’avérer le bourreau de demain, où l’on doit chuchoter, choisir ses mots, ne se laisser aller en rien, parce que nous sommes en guerre : une guerre civile.

C’est une pièce sur la condition et la responsabilité de l’artiste.

Sur la position de l’artiste face à un monde qui menace de basculer dans l’obscurantisme. L’artiste doit-il davantage tenir à la vie que vouloir exercer son art envers et contre toute tyrannie ?
Peut-il se dédouaner de la valeur symbolique de son acte artistique ?

C’est une pièce sur la dignité.

Elle pose au centre le dilemme de tous ceux qui se retrouvent ballotés dans des conflits qui les dépassent. S’ils se sont battus, c’était souvent pour eux une question de survie ; certains sont devenus des héros malgré eux, d’autres ont choisi la soumission… ou pire. L’acte de Carmela de chanter le chant républicain est dérisoirement héroïque. Mais il lui redonne une dignité que les vainqueurs iniques avaient bafouée. Elle le paiera de sa vie.

C’est une pièce sur l’amour.

C’est une histoire d’amour simple et émouvante. Paulino et Carmela s’aiment, se perdent, croient pouvoir se retrouver, y parviennent presque, s’effleurent, puis, sans savoir pourquoi, s’éloignent malgré eux, se parlent de plus loin, s’écoutent sans plus se comprendre, dans deux mondes distincts.

Tout cela n’est que la partie « réelle » de l’histoire pourrait-on dire. Car c’est enfin une pièce sur la dimension fantastique du théâtre, lieu où les fantômes s’incarnent à « l’heure des tombes qui s’ouvrent » dit Hamlet. Paulino, complètement perdu, désorienté, malheureux, éméché sans doute, reçoit périodiquement la visite de Carmela revenue du monde des morts. Et dans le silence du théâtre désert, ils n’en finissent pas de régler leurs comptes, de retraverser les souvenirs, d’échanger leur vision des faits, de rejouer encore et encore le spectacle.

Avant que le rideau ne tombe…

1.4 INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Je ne crois pas avoir, encore, le droit de taire ce que j'ai vu pour écrire ce que j'imagine.
MAX AUB. PROLOGUE À EL RAPTO DE EUROPA, 1946

Les intentions de cette pièce adaptée en français par Engeles Munoz, sont claires : le rappel des erreurs et horreurs passées à travers un hommage au théâtre dans ce qu'il a de plus humble : ces « artistes de variétés », sans grande ambition artistique mais convaincus de la nécessité d'assurer le show en toutes circonstances.

Le spectacle va osciller entre le drame de la situation générale et le grotesque des numéros à présenter, entre la réalité politico-historique et la trivialité des entretiens privés de Carmela et Paulino.

J'envisage *i Ay Carmela !* comme un spectacle mettant en scène la fragilité éphémère du théâtre et la dérision pleine de vitalité de ses principaux serviteurs : les acteurs. L'écriture de José Sanchis Sinisterra, qui mêle étroitement la farce populaire à la tragédie, le music-hall au drame intimiste, invite à la fabrication d'un théâtre qui dévoile les ficelles de l'illusion.

L'espace restera volontairement épuré : un plateau presque nu laissant apercevoir la machinerie théâtrale, quelques éléments de décors cassés ou détruits, un rideau déchiré… Une minimaliste « esthétique de la misère », comme un hommage au Théâtre de Belchite à moitié détruit par les combats, et dont le mur unique resta le témoin d'une culture que la guerre assassine. Parce que les obscurantismes détestent les lieux où se posent les questions : cette fameuse Agone chère aux grecs.

La lumière tantôt crue et violente, tantôt diaphane et ténue participera pleinement de la construction du récit, rythmant l'alternance de séquences triviales ou burlesques et des moments plus intimes voire oniriques.

Toujours considéré dans sa réelle « co-présence », je souhaite que le spectateur se retrouve à une place doublement privilégiée, celle d'assister au processus de création tout en se sentant intégré à la fiction même.

Juste après le rire (parce que je veux qu'on rie, beaucoup, devant l'incroyable dépense d'énergie que ces deux-là déploient pour que leur « spectacle » ressemble à quelque chose), nous partagerons avec le spectateur, la peur de la cinglante violence de la cravache ; cette peur qui fait perdre le sens, y compris au geste de l'artiste. Que pèsent alors, nos valeurs et nos convictions quand il n'est plus question que de survivre dans un monde qui penche ? Comment peut-on jouer pour un public composé de personnes dont l'humanité même est sujette à caution ?

Il y a quelque chose de troublant dans cette évocation de l'engagement artistique. Le théâtre devient alors l'espace de la tragédie. La guerre d'Espagne devient toutes les guerres et nous interroge sur le phénomène d'acceptation de l'oppression. Sommes-nous prêts à toutes les concessions ? Vendons-nous souvent notre âme ? Mais aussi, sommes-nous suffisamment « pleins » de nos valeurs pour être capables de les défendre en toutes circonstances ? Que faisons-nous, dans certains cas, de nos convictions ?

Le texte m'interroge sur nos oublis et m'invite à remettre en question mes propres engagements…

Quand plus rien ne sera possible, et bien, je tomberai.
ANTIGONE DE SOPHOCLE – TRAD. : J. LACARRIÈRE.

1.5 LE THEATRE DE JOSE SANCHIS SINISTERRA

« Faire du théâtre un lieu d'asile pour la mémoire qui, mise en jeu, active, dans la confrontation avec notre appréhension du présent, bouleverse, interroge nos codes habituels de perception de la réalité et lève le rideau sur les « scènes primitives » refoulées qui hantent la conscience contemporaine collective et individuelle : tel est le propos de l'acte théâtral dans l'oeuvre de José Sanchis Sinisterra.

Une oeuvre en marche, opérant loin des courants, des écoles et des genres établis. Préférant les formes marginales se situant à la frontière de différents modes d'expression, elle explore, sur ce territoire mixte, les limites du théâtre, du sens, de la communication, interroge les mécanismes de la théâtralité, expérimente diverses configurations spatio-temporelles, met à l'épreuve le discours théâtral et réduit à sa quintessence le théâtre de l'acteur.

L'écrit, chez José Sanchis Sinisterra, est organiquement lié à la substance scénique, à l'acte théâtral.
Son écriture sous-tendue par une extrême rigueur de la réflexion esthétique est toujours guidée par la responsabilité éthique.

L'œuvre de José Sanchis Sinisterra participe à la fois de la tradition du réalisme fantastique espagnol et de la lignée littéraire de Kafka, de Brecht et de Beckett. De plain-pied dans la réalité elle interroge notre passé et notre présent par un jeu de miroirs entre la réalité et la fiction que ses personnages, héros quotidiens pris dans le tourbillon de l'histoire, trempés dans l'humour et la tragédie, manipulent en virtuoses. »

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE D'*AY CARMELA*.
IRÈNE SADOVSKA GUILLON

1.6 BIOGRAPHIE DE JOSE SANCHIS SINISTERRA

Né en 1940 à Valence, il est sans conteste, dans le panorama espagnol d'aujourd'hui, l'un des auteurs le plus connu d'Espagne et hors de ses frontières.

Il a écrit une cinquantaine de textes : *¡ Ay Carmela !*, *Le retable de l'Eldorado*, *le Siège de Leningrad* (Ed.. Acte sud Papiers), *Sang et lune et Conspiration vermeille* (Presse Universitaire du Mirail), *Le Lecteur à gage* (Ed.. du Laquet), *Perdue dans les Appalaches*, *Valérie et les oiseaux*, *Bienvenue, Les Figurants*… Ses oeuvres et adaptations sont traduites et représentées dans plusieurs pays.

Il a reçu de nombreux prix dont en 2004, Le Prix Max des nouvelles tendances Scéniques pour *Terror y miseria en el primer franquismo*.

Parallèlement à l'écriture théâtrale, il développe une activité de metteur en scène et pédagogue.
Professeur à l'Institut del Teatre de Barcelone depuis 1971, professeur à l'Université Autonome de Barcelone, il donne également des cours et des ateliers d'écriture et de dramaturgie en Espagne, en Italie, et en Amérique Latine.

Fondateur du Teatro Fronterizo, de Escena Alternativa et de La Sala Beckett, il a renouvelé profondément la scène espagnole.

Il a mis en scène, Lope De Vega, Cervantès, Molière, Racine, Shakespeare, Pirandello, Strinberg, O'Neill, Cocteau, Brecht, Beckett…

Il a élaboré des dramaturgies à partir des textes de Joyce, Kafka, Saramago, Cortàzar, Beckett…

Ses nombreux articles et essais théoriques sont rassemblés dans deux ouvrages : *La escena sin limites* et *Fragmentos de un discurso teatral et Dramaturgias de texto narrativos*, publiés aux Éditions de Naque en 2002 et 2003.

1.7 CHRONOLOGIE DE LA GUERRE D'ESPAGNE

18 juillet 1936 - 31 mars 1939

1931

mars : Le Roi Alphonse XIII abdique. Proclamation de la République.
décembre : Nouvelle constitution, Azana Président du Conseil.

1936

février : Victoire de Front Populaire aux élections
juillet : Insurrection des garnisons du Maroc et dans la péninsule.
août : Prise da Badajoz par les Nationalistes.
septembre : Prise d'Irun et de Saint-Sébastien par les Nationalistes.
Largo Caballero nommé Premier Ministre.
Première réunion du Comité de Non-Intervention à Londres.
octobre : Franco nommé chef du Gouvernement de la Junte à Burgos.
novembre : Les Anarchistes entrent au Gouvernement transféré à Valence
Siège de Madrid – arrivée de la Légion Condor de Berlin
Arrivée des Brigades Internationales
Reconnaissance de Franco par l'Allemagne et l'Italie.

1937

mars : Déclenchement offensive dans le Nord par le Général Mola.
avril : Destruction de Guernica.
mai : Negrin devient Premier Ministre de la République.
juillet : Déclenchement de la bataille de Brunete
août : Début de la campagne d'Aragon par les Républicains – Belchite.
octobre : Chute de Gijon – fin de la guerre dans le Nord.
Transfert du gouvernement républicain à Barcelone.
décembre : Reprise de Teruel par les Républicains.

1938

février : Franco forme son premier gouvernement.
Les Nationalistes reprennent Teruel.
mars : Offensive nationaliste d'Aragon.
avril : Nouveau Gouvernement Negrin sans Prieto.
juin : Campagne nationaliste à Valence.
juillet : Début de la Campagne de l'Ebre.
octobre : Retrait des Brigades Internationales.
Contre-offensive nationaliste sur l'Ebre.
décembre : Campagne nationaliste en Catalogne.

1939

janvier : Les Nationalistes entrent à Barcelone.
février : Chute de Barcelone et de la Catalogne.
La Grande-Bretagne et la France reconnaissent Franco.
mars : Échec des négociations à Burgos.
Redditions des armées Républicaines.
Les armées nationalistes ont atteint tous leurs objectifs.

1.8 LA COMPAGNIE

Entretien avec Olivier Jeannelle – directeur artistique de La Compagnie Le Bruit des Gens

L.M. : Au cours d'un chemin théâtral le plus souvent effectué « en Compagnie », vous avez travaillé, entre autres, à Paris avec Jean-Christian Grinevald ; dans les quartiers de Seine Saint Denis avec Marc-Ange Sanz et l'Empreinte & Cie ; en Région Lorraine où votre compagnie était conventionnée par la DRAC ; en milieu rural avec Anapiesma ; avec le Groupe Ex-Abrupto à Toulouse ; ou encore plus récemment avec Laurent Pérez au sein de l'Émetteur Cie… Comment est née l'envie de cette nouvelle Compagnie Le Bruit des Gens ?

O.J. : Depuis plusieurs mois, je sentais que nos options artistiques à Laurent Pérez et à moi, étaient en train de se singulariser. La « ligne artistique » de l'Émetteur Compagnie que nous dirigions, s'en trouvait floutée, ce qui pouvait entraîner une certaine confusion. Il m'est apparu naturel de lui laisser les rênes de l'Émetteur dont il était le fondateur, et de donner naissance à La Compagnie Le Bruit des Gens, afin qu'elle porte dorénavant mes propres projets de création.

L.M. : Comment définiriez-vous votre singularité artistique, que cette compagnie va donc porter ?

O.J. : Je creuse depuis de nombreuses années le sillon d'un théâtre éminemment politique qui tente de renouer avec l'étymologie du mot théâtre : « l'endroit d'où l'on regarde le monde ». Un monde que j'observe le plus souvent par ses marges, tant il est vrai que ce qui est mis au ban nous renseigne grandement sur ce qui est au centre. Mon théâtre s'attache à repérer et dessiner les lignes de frontière entre des idées ou des forces antagonistes. J'y interroge la capacité de l'individu à réagir à toute forme d'oppression systémique, qu'elle soit politique, culturelle, sociétale ou intime. Loin de tout dogmatisme simplificateur ou moralisateur, ce sont nos dysfonctionnements que je tente de mettre en lumière, moins dans un souci d'apporter des réponses que dans celui d'éveiller le questionnement. Finalité revendiquée, je pense, de tout acte théâtral.

L.M. : Où sont vos principales sources d'inspiration ?

O.J. : Dans les textes, sans aucun doute. J'ai besoin de m'appuyer sur des écritures fortes et singulières qui me permettent un travail en prise avec nos problématiques contemporaines.
J'ai eu également la chance – on en parlait plus haut –, de croiser sur ma route des hommes et des femmes de théâtre de grande valeur. Leur souvenir nourrit encore aujourd'hui mon travail au quotidien…

L.M. : Comment qualifieriez-vous votre esthétique ?

O.J. : Je me sens affranchi de tout postulat esthétique, ou toute posture formelle héritée d'une quelconque chapelle théâtrale. C'est toujours le fond véhiculé par le texte qui inspire la forme la plus appropriée pour chacune de mes créations. Aucune recette ne permet à mon sens de cuisiner de la même manière Sophocle et Spiro Scimone. Ou encore Marivaux, Turrini, Kroetz, Brecht, Tchekhov, Kaliski, Koltès, Srbljanovic, Rodrigo Garcia, Musset, Max Aub, ou Arrabal…

L.M. : On reconnaît pourtant une certaine unité dans vos spectacles ?

O.J. : J'aime avant tout que la scène soit le lieu d'une prise de parole qui cherche du sens dans les soubresauts de nos sociétés postmodernes déboussolées. Cette parole souvent violente, n'exclut pas une certaine poésie voire un certain symbolisme iconographique.
J'aime soigner les images, même les plus épurées, afin comme le disait Vitez de « prendre soin de l'oeil du spectateur. C'est pour cela que je porte, par exemple, une attention très particulière à des lumières « qui racontent » plus qu'elles n'éclairent et un son qui participe au récit plus qu'il ne l'illustre.
Mais surtout, je ne cesse de traquer au théâtre, ce que j'appelle « l'irruption du réel » ; ces failles par lesquelles, au détour d'une émotion, jaillit une vérité intime révélatrice d'une humanité complexe, reconnaissable par tous. Par un travail sensible et précis, c'est d'abord aux acteurs que je confie le soin d'incarner cette vérité intime pour la faire apparaître.

L.M. : Le spectateur a souvent une position particulière.

O.J. : Loin d'une coutume consumériste de divertissement culturel, je revendique un théâtre qui offre à chacun la possibilité de prendre place dans une Assemblée Théâtrale élargie, qui dépasse de beaucoup l'espace scénique. Aussi, je questionne systématiquement dans le processus de création, l'angle de perception du public. Le moment de la représentation devant être l'épisode privilégié d'un acte social où acteurs et spectateurs peuvent se reconnaître, se retrouver dans un espace-temps exempt de tout a priori conventionnel.

L.M. : Pour terminer, pourquoi ce nom, Le Bruit des Gens ?

O.J. : Depuis toutes ces années (je commence à avoir l'âge d'un monsieur), j'essaye d'écouter le bruit des gens, pour que de tout le brouhaha du monde, émerge quelques paroles dignes d'être écoutées… Ces paroles, c'est ça : Le Bruit des Gens !

Il y a des vies où les difficultés touchent au prodige - GILLES DELEUZE

Cie le Bruit des Gens

1.9 L'EQUIPE ARTISTIQUE

OLIVIER JEANNELLE – Metteur en scène

Comédien formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans entre 1985 et 1988. Il suit un Cursus Universitaire à Paris VIII, puis dans divers cours de théâtre à Paris, notamment à l'École de la Belle de Mai – Jean-Christian Grinevald.

Entre 1989 et 1997, il co-fonde l'Empreinte Cie qui, entre Paris et la Lorraine (conventionnement DRAC) explore un théâtre social et engagé.

Il joue : Ravalec, Bourdon, Langhoff, Martone, Perec, Zorilla, Turrini…

À Paris, il joue aussi sous la direction de M. Aubert, J-G. Nordmann, D. Soulier et J-C Grinevald au Théâtre National de Chaillot dans *Les Chutes du Zambeze*…

Entre 1997 et 2003, il fonde Anapiesma Cie installée en Comminges. Il joue et met en scène Turrini, Jodorowsky, Aub, Kalisky, Lorca, Durringer, Grumberg, Hunstad…

Entre 2003 et 2008, il intègre le Groupe Ex-Abrupto au Théâtre Sorano, avec qui il joue Molière, Dumas, Petrone, Brecht, Williams, Ibsen… Il met en scène *Les Caprices de Marianne* de Musset, et co-met en scène pour une dernière collaboration avec D. Carette *La Cerisaie* de Tchekhov.

Il joue aussi sous la direction de A. Lefèvre, M. Sarrazin, J.J. Mateu, J-L. Hébré…

En 2008, il rejoint Laurent Perez au sein de l'Émetteur Cie (compagnie associée au TPN) avec qui il crée, *La Secrète Obscénité de tous les jours* de M.A de la Parra.

Il met en scène et joue *Nunzio* et *Bar* de Spiro Scimone créés entre 2014 et 2016.

Il joue en 2010, sous la direction de Laurent Pelly dans *Funérailles d'Hiver* de H. Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

Il co-fonde le Collectif FAR en 2012 avec lequel il crée *La Fausse Suivante* de Marivaux, et *Vania* d'après *Oncle Vania* de Tchekhov.

Il met en scène et joue *Haute-Autriche* de Kroetz pour la Cie Post-Partum.

Dernièrement, il joue dans *Combat* de Granouillet, mis en scène par Alain Daffos.

En 2017, il fonde La Compagnie Le Bruit Des Gens amenée à porter ses créations à venir.

Il joue aussi régulièrement pour le cinéma et la télévision, notamment avec P. Rabaté, P. Minville, O. Jolibert, Y. Calberac, L. Bailliu, P. Lacoste…

Parallèlement à ses activités de comédien, il dirige plusieurs Ateliers d'initiation et de formation pour adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire dans la Région (notamment CHAT Pibrac, Projets Avenir à Déodat, Atelier du TNT et les ateliers de création du Théâtre du Pont Neuf depuis 2008…).

Depuis 2014, il enseigne l'Art Dramatique à LEDA (école de formation professionnelle pour les acteurs), à Toulouse.

Il co-dirige depuis 2014, le Théâtre du Pont Neuf, au sein des Compagnies Fédérées.

CECILE CARLES - **Comédienne, Auteur**

Elle rentre très jeune au Conservatoire d'art dramatique de Montauban.

Elle intègre ensuite le Conservatoire d'Art dramatique de Toulouse, et obtient une mention en fin de cycle. Elle poursuit sa formation professionnelle au Conservatoire d'art dramatique du Xème arrondissement de Paris.

Elle se professionnalise en 1997 en jouant dans *Cyrano de Bergerac*, sous la direction de Francis Azéma avec qui elle travaille régulièrement depuis.

Elle travaille également avec différents metteurs en scène toulousains, en 2002 elle est Juliette, dans *Roméo et Juliette* de Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Jean-Pierre Armand, Christian Eveno, Eric Vanelle, Laurent Perez, Pierre Matras… Avec lesquels elle joue Molière, Williams, Michaux, Hugo, Copi, Labiche, Shakespeare, Tchekhov, Lagarce, Alain Régus, avec qui est elle joue Eva et Mr Wolf…

En 2007, elle fonde et dirige la Compagnie Post-Partum, Compagnie Fédérée autour du Théâtre du Pont Neuf. Puis, en 2012, elle cofonde le Collectif FAR, avec qui elle crée *La Fausse Suivante* de Marivaux et en 2016 *Vania*, d'après *Oncle Vania* de Tchekhov.

Elle est dirigée en 2013 par Olivier Jeannelle dans *Haute-Autriche* de F.X Kroetz.

En 2017, elle interprète le rôle de Louisa Montagne dans *La fille qui sent le tabac*, son premier texte pour le théâtre.

À son parcours théâtral, s'ajoute depuis 2008, plusieurs rôles dans des téléfilms et des courts métrages d'auteurs, et des actions pédagogiques et de formation.

DENIS REY - **Comédien**

Formé à Paris à l'Atelier École Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin.

Il est aussi diplômé de l'ENSATT Rue Blanche à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles.

C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse.

En 1996, il rejoint la troupe Les Vagabonds dirigée par le metteur en scène toulousain Francis Azéma au Grenier Théâtre puis au Théâtre du Pavé. Il joue dans toutes les créations de la Compagnie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarce, Fosse, Beckett…

Depuis 2006, outre la compagnie des Vagabonds avec laquelle il continue de travailler régulièrement, il retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beauredon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Pierre Matras, Eric Vanelle, Arnaud Rykner, Anne Lefèvre, Anne Bourges, Olivier Jeannelle…

Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Ionesco, Visniec, Kermann, Levey, Grumberg, Fréchette, Scimone…

Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent Pelly dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie*. Le spectacle comptera plus de 80 représentations sur Toulouse et en tournée.

En 2012, il met en scène et joue *L'Amant* de Harold Pinter.

Il est co-fondateur du Collectif FAR, qui crée *La Fausse Suivante* de Marivaux, et *Vania*, d'après *Oncle Vania* de Tchekhov.

Parallèlement à ses activités de comédien, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire dans les collèges et lycées de Toulouse.

FEDERICO(S)

Filip FORGEAU

Mise en scène Philippe Flahaut
Scénographie François Tomsu
Avec Kévin Perez
Création lumière Michaël Vigier

CIE CRÉATION ÉPHÉMÈRE

Soutenu par la Ville de Millau, le Conseil Départemental de l'Aveyron et la Région Occitanie.

Du 26 au 30 novembre 2019 au Théâtre du Pavé
Grande salle · Théâtre · Tout public (à partir de 12 ans) · 1h

2.1 ENTRETIEN AVEC KEVIN PEREZ

Qu'est ce qui vous a poussé à créer un spectacle sur la guerre d'Espagne ?
K.P. : Mon grand père n'a que très peu parlé de cette histoire, de son histoire de républicain puis de résistant en France. Toute fois ma famille s'est construite autour des valeurs véhiculées par les républicains espagnols. Ce qui a fait naître en moi une grande conscience politique et humaniste. Sur un plan plus professionnel je travaille avec Philippe Flahaut depuis de nombreuses années, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de nous retrouver seuls tous les deux dans une salle et de travailler véritablement en tête à tête. Philippe m'a fait part de son envie de me mettre en scène. Quant à moi, l'idée de créer un spectacle sur la guerre d'Espagne trottait déjà dans ma tête depuis de nombreuses années, j'ai donc sauté sur l'occasion pour lui proposer ce projet.

Comment avez-vous rencontré l'écriture de Fillip Forgeau ?
K.P. : Il se trouve que la Cie Création Ephémère a pour habitude de travailler sous forme de « compagnonnage » sur 2 ou 3 saisons en faisant des commandes d'écriture à des auteurs contemporains. Depuis un an, la Cie travaille avec Filip Forgeau sur une ré-écriture de l'oeuvre de Samuel Beckett. J'ai profité de ce travail pour lui proposer notre projet.

Quel est l'objectif de ce spectacle ?
K.P. : Sur un plan personnel, c'est d'abord pour moi, qui suis petit fils de républicain espagnol, l'occasion de rendre hommage à mon grand père. Mon histoire de famille est faite de nombreuses zones d'ombres à ce sujet, car mon grand père n'en n'a jamais véritablement parlé. C'est donc l'occasion pour moi, et je pense aussi pour toute ma famille, à travers tout un tas de recherche,s de construire une partie du puzzle de notre histoire.
Enfin, je pense que ce spectacle peut et doit avoir un grand écho auprès de la jeunesse.
Cette histoire nous pousse à comprendre comment des jeunes femmes, des jeunes hommes se sont battus pour un pays qui n'était pas le leur, aux travers des brigades internationales.
Il nous fait découvrir une époque, où l'idéal était la seule patrie. Je crois ce message important surtout dans un moment fort d'individualisme et de fatalité. L'idée est de vraiment aller à la rencontre de la population, de la jeunesse en particulier, et leur parler de cette histoire à travers une forme artistique.

Pourquoi parler de la Guerre d'Espagne aujourd'hui en 2012 ?
K.P. : Tout d'abord, je pense que les cicatrices de cette guerre ne sont pas encore refermées. L'Espagne contemporaine et démocratique s'est construite autour du non dit, autour d'un pardon forcé. Aujourd'hui encore, de très hauts responsables politiques en Espagne et en Europe sont d'anciens franquistes. De plus, grâce à la 3ème génération, celle des années 80, on ré-ouvre les fosses communes, on découvre entre autre l'histoire des bébés volés. Et, petit à petit, grâce à ce travail de fourmi, on réhabilite la mémoire des républicains et on prend conscience de l'ampleur de la catastrophe.

2.2 LES PERSONNAGES

Il a tout à la fois 30 ans, 60 ans et 90 ans.
Il est tout à la fois le fils, le petit-fils, le père et le grand-père.

Né trois fois dans le même siècle.
Trois naissances pour forger une même mémoire. Celle de ceux que l'on a exilés, déportés, refoulés, abandonnés, assassinés.
Federico c'est la somme de trois naissances, de trois hommes, de trois être venus au monde dans la fureur et dans les cris d'un siècle plus turbulent que les enfants auxquels il a donné naissance.

La guerre d'Espagne provoquée par Franco est la bataille de réaction contre le peuple et contre la liberté. J'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort. La peinture, comme l'art en général, n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est une arme offensive et défensive contre l'ennemi !

Pablo Picasso

2.3 EXTRAIT

Si je vous ai convié à ce repas de famille un peu particulier, c'est parce que ce jour est le jour où je vais enfin raconter mon histoire.
Notre histoire.
L'histoire d'une famille.
D'un pays que je n'ai plus jamais revu.
D'une terre que je n'ai plus jamais foulée.
Par peur peut-être.
Ou par volonté d'oublier.
En vain.
Pour les uns, je suis un combattant de la liberté, un martyr espagnol sur le chemin de l'exil, une victime du fascisme, un homme parmi les hommes dans l'immense cortège de la douleur.
Pour les autres, je suis un débris de l'Armée Rouge et du Front Populaire, une épave humaine, un dangereux envahisseur, un indésirable, une grande gueule anarchomarxiste, une bête carnassière de l'Internationale, un homme parmi les hommes dans un torrent de laideur, un fragment de tourbe étrangère, un soldat de l'armée du crime.
Et pour vous, qui suis-je ?
...
Je suis Federico, né au cœur de l'hiver le 13 janvier 1921.
Je suis Federico, né au cœur de l'automne le 13 octobre 1951.
Je suis Federico né au cœur du printemps le 13 avril 1981.
Je suis Federico, né le 13 de trois mois et de trois années différentes.
Je suis Federico, enfant de trois saisons que l'on appelle l'automne, l'hiver et le printemps, et orphelin d'une quatrième saison que l'on appelle l'été.
Je suis Federico, né en 1921, 1951 et 1981 et pas encore mort.
Mon histoire est dans ma mémoire. Comme une balle en plein coeur
...
Homme, femmes, frères, soeurs, Raoul, Maria, Rafael, Esmeralda, chacun d'entre nous, nous sommes tous l'enfant d'un petit Federico qui est mort pour nous.
Homme, femmes, frères, soeurs, Raoul, Maria, Rafael, Esmeralda, chacun d'entre nous, nous sommes tous l'enfant du petit Federico qui est en nous.
...
Mais n'ayez pas peur, humains. Je ne veux pas vous faire peur. Je veux juste vous raconter mon histoire. Notre histoire.
L'histoire d'une famille.
L'histoire d'un pays.
Une histoire d'enfants apeurés.
Mais n'ayez pas peur, humains.
Rappelez-vous simplement que je suis plusieurs.
Que je ne suis pas seul.
Qu'il y a plein de Federicos en moi.
En nous.
Et qu'à travers mon histoire, à travers notre histoire, tous nos Federicos nous posent toujours la même question :
Y a t-il une parenté entre le sommeil et la mort ?

2.4 L'AUTEUR

Filip Forgeau

Né en 1967.
Alternant théâtre, récits, romans, Filip Forgeau a publié une douzaine de livres chez ActesSud/Papiers, Lansman, Le bruit des autres, L'amourier, et aux éditions Les Cygnes.
Pour le cinéma, il a écrit et réalisé trois films, deux long-métrage (« L'iguane », adapté de son premier roman, sorti en salles en France en 1996 et en DVD chez Malavida en 2006 ; et « Rita, Rocco et Cléopâtre » avec notamment Bernadette Lafont), ainsi qu'un moyen-métrage (« Boulevard des mythes » avec notamment Jean-Claude Dreyfus).
Toujours au cinéma, il a également travaillé pour d'autres réalisateurs, dont Olivier Assayas (« Irma Vep ») et Patrick Grandperret (« Couleur Havane »)…
Son parcours d'auteur le conduisent régulièrement à travailler hors de l'hexagone : Etats-Unis, Québec, Madagascar, Italie, Maroc, Ukraine, La Réunion, Croatie…
Il est par ailleurs depuis 2002 directeur artistique de la manifestation « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts » et, depuis juin 2006, directeur artistique de La Fabrique/Scène conventionnée de la Ville de Guéret.
Il a également mis en scène 25 spectacles pour le théâtre et l'opéra (la plupart de ses spectacles a été créée dans des scènes nationales, centres dramatiques nationaux ou festivals nationaux ou internationaux, en France et à l'étranger).

2.5 LE METTEUR EN SCENE

Philippe Flahaut

Né à Lille, le 1er septembre 1954. Après un DUT carrières sociales (1978) et DEES (1979), une formation « Art et Education » en 1983/84 et un BAS de régisseur Lumières en 1984 il se dirige vers la mise en scène, notamment en travaillant avec des comédiens handicapés mentaux. Il sera à l'origine de la création de la compagnie Création Ephémère en 1986, du Centre d'Art Dramatique pour comédiens différents à partir de 1991 et de la Fabrick (théâtre) en 1995. Sa formation théâtrale a été orientée principalement sur trois axes de recherches : le comédien et sa marginalité, l'oeuvre de T. Kantor et le théâtre de rue. Se sent plus chorégraphe que metteur en scène, parfois régisseur lumières, plus formateur d'acteur que comédien. Il lui arrive aussi d'être auteur… Il aime Tadeusz Kantor, Antonin Artaud, Peter Brook et Ariane Mnouchkine, flirte avec Samuel Beckett et le théâtre de l'Absurde. Ses créations montrent son attachement au théâtre contemporain et de société.

ACTIONS CULTURELLES

LECTURE MUSICALE
REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL DE RAMON SENDER
Par la Cie Le Bruit des Gens - Olivier Jeannelle et Gilles Ndonda
> A la Médiathèque José Cabanis (grand auditorium)
mercredi 16 octobre à 18h
p.24

Bibliothèque de Toulouse

PROJECTION DU FILM
¡ AY CARMELA !
De Carlos Saura, Espagne, 1991. 102 min. VOSTFR
> A l'Instituto Cervantes
mercredi 6 novembre à 18h30
p.25

Instituto Cervantes

RENCONTRE
AVEC JOSÉ SANCHIS SINISTERRA
> A l'Instituto Cervantes
mercredi 13 novembre à 18h30
p.25

EXPOSITION
THÉÂTRE ET EXIL . CULTURE ET EXIL . DESSIN HUMORISTIQUE ET EXIL
Proposée par Le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (CTDEE)
> Au Théâtre du Pavé (Sous le Pavé)
du mercredi 13 au samedi 30 novembre
p.26

Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol

REMISE DU PRIX
HONORIS CAUSA
À l'auteur
José Sanchis Sinisterra
> A l'Université J. Jaurès
(La Fabrique)
jeudi 14 novembre à 17h
p.25

Université Toulouse Jean Jaurès

BORD DE SCÈNE
En présence de l'auteur José Sanchis Sinisterra, la Cie Le Bruit des Gens, Agnès Surbezy et Monique Martinez de l'Université Jean Jaurès (Laboratoire de recherche Lettres, Langages, Arts)
> Au Théâtre du Pavé
vend. 15 nov. après la représentation

LECTURE MUSICALE « LE ROUGE AU COEUR »
Autour de textes de Pablo Neruda et d'écrits inédits de la pièce « Federico(s) » de Filip Forgeau
Par la Cie Création Éphémère - Kévin Perez
> A la librairie Ombres Blanches (café côté cour)
samedi 23 novembre à 11h
p.27

librairie ombres blanches

RENCONTRE
AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
Cie Création Éphémère
> Au Théâtre du Pavé
vendredi 29 novembre
à l'issue de la représentation

LECTURE MUSICALE
REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL
DE RAMON SENDER

Par la Cie Le Bruit des Gens - Olivier Jeannelle et Gilles Ndonda
> A la Médiathèque José Cabanis (grand auditorium)
mercredi 16 octobre à 18h

Cie Le Bruit des Gens :
« Parmi les nombreux ouvrages qui accompagnent nos recherches et la réflexion dramaturgique autour de la création du spectacle, un certain nombre de documents nous sont apparus comme étant tout à fait intéressants à livrer au public. Soit parce qu'ils apportent un éclairage, historique, politique ou encore culturel sur l'Espagne, la Guerre de 36, le travail de mémoire et sur l'univers dans lequel évoluent les personnages de José Sanchis Sinisterra. Mais aussi, pour certains d'entre eux, parce que leur force poétique suffit à donner envie de les partager.
Ainsi est née l'idée de mettre en place un cycle de lectures publiques, susceptibles d'accompagner, de prolonger ou de précéder les représentations. Elles peuvent être également l'occasion d'une rencontre inédite entre le public et l'équipe artistique au cours de certaines résidences de création…»

Requiem pour un paysan espagnol & Le Gué de Ramon Sender
1936. Un prêtre s'apprête à célébrer une messe de Requiem pour un jeune hmme du village qu'il a vu naître et grandir, et qui a été exécuté par les Phalangistes... à cause de lui... et malgré lui...
Tel est le début de l'argument du Requiem pour un paysan espagnol, ou le récit d'une journée au cours de laquelle, rien ne se passera comme convenu, et où la culpabilité sert de moteur à l'imagination galopante d'un curé perdu entre ses valeurs et ses souvenirs... Interdit sout Franco, ce bref chef-d'oeuvre circulera clandestinement jusqu'à devenir un symbole, débordant le cadre habituel de la littérature.

PROJECTION DU FILM
¡ AY CARMELA !

De Carlos Saura, Espagne, 1991. 102 min. VOSTFR
> A l'Instituto Cervantes
mercredi 6 novembre à 18h30

CINÉMA

par André Videau

AY CARMELA !
Film espagnol de Carlos Saura

IL est peu probable que le public délicat trouve « raffinées » les variétés que présentent Carmela et Paulino avec leur théâtre ambulant. D'autant qu'il est courant de se demander où va (vers quelles concessions) le réalisateur de *Cria Cuervos*, *Elisa vida mia* ou *La cousine Angélique*, pour ne pas se laisser distancer par les petits cadets surdoués et irrévérencieux de la *movida**. « *Je continue à travailler sur le souvenir* », répond imperturbablement Carlos Saura à ses détracteurs. « *Je raconte des histoires à partir de notre tradition et la guerre d'Espagne est le grand thème de ma vie* ».

ICI un couple de comédiens de pacotille passe involontairement d'un camp à l'autre. Ils étaient en tournée sur le front avec les républicains, elle, égérie des brigadistes**, dépoitraillée et enveloppée de drapeaux pour pousser la chansonnette patriotique ou danser le paso doble ; lui, hilarant dans un numéro de pétomane pour chasser les soucis. Le jeune Gustavete (Gabino Diego), un muet un peu demeuré qu'ils ont recueilli, servant à la fois de machiniste et de bruiteur.

Mais la famine et les bombardements rendent, malgré les succès sur scène, la vie trop incertaine. Ils décident de fuir vers Valence. Ils se feront pincer en « zone nationale » et, là, ce sera une autre musique. Les voilà, de gré ou de force, rengagés sous la baguette d'un esthète mussolinien amateur de *bel canto*. Il s'agit maintenant de remonter le moral des troupes franquistes et de leurs alliés, à deux pas des camps d'internement et des pelotons d'exécution.

Certes la tragi-comédie vécue par des artistes, entre révolte exubérante et pleutre soumission, n'est pas taillée dans la dentelle, mais l'abattage des comédiens, Carmen Maura et Andrés Pajarés, fait franchir les situations périlleuses au pas de charge. Et puis, lorsque la vulgaire brutalité des soudards espagnols se heurte à l'élégant dilettantisme de leurs collègues latins, néanmoins tout aussi fascistes, la satire se fait nuancée et savoureuse. Maurizio di Razza, en lieutenant Ripamonte mettant les feux de la rampe au service de la « croisade », et Mario de Candia, en tire-au-flanc roucouleur de sérénades napolitaines, excellent à faire sentir de subtiles différences.

Reste que le mélange des genres et les surcharges baroques et triviales risquent de faire grimacer les cinéphiles hexagonaux qui pourraient répliquer par un autre «*no pasaran !* ». Dommage, car le film a du punch et il a fait un tabac en Espagne. Allez au moins savoir pourquoi il y a encore des Pyrénées.

---

* Mouvement culturel branché des années 80 et suivantes, illustré notamment au cinéma par Pedro Almodovar ou Manuel Gutierrez Aragon (Voir «Le cinéma de l'Espagne en mouvement», H. & M. juin 1988).

** Combattants des Brigades internationales (ici surtout des Polonais), unités de volontaires créées en octobre 1936 pour soutenir les républicains espagnols (Cf. Malraux, Hemingway...)

RENCONTRE
AVEC JOSÉ SANCHIS SINISTERRA
> A l'Instituto Cervantes
mercredi 13 novembre à 18h30

REMISE DU PRIX HONORIS CAUSA
À l'auteur José Sanchis Sinisterra
> A l'Université J. Jaurès (La Fabrique)
jeudi 14 novembre à 17h

L'Université Jean Jaurès remet le prestigieux titre Honoris causa* à l'auteur et dramaturge José Sanchis Sinisterra. A cette occasion, l'Insituto Cervantes propose une rencontre avec l'auteur à l'Instituto.
Dramaturge et metteur en scène, José Sanchis Sinisterra (Valence, 1940) est l'un des auteurs les plus primés et les plus joués sur la scène contemporaine espagnole; un grand novateur en matière de mise en scène également reconnu pour son travail dans l'enseignement théâtral. Evoluant dans l'enseignement de la littérature, il a toujours revendiqué la double nature de l'écriture dramaturgique qui relie la scène à la littérature.

** Un doctorat honoris causa est un titre honorifique décerné par une université ou une faculté à une personnalité éminente.*

EXPOSITION
THÉÂTRE ET EXIL . CULTURE ET EXIL . DESSIN HUMORISTIQUE ET EXIL

Proposée par Le Centre Toulousain de Documentation suwol (CTDEE)
> Au Théâtre du Pavé (Sous le Pavé)
du mercredi 13 au samedi 30 novembre

— Plus on essaie de le réparer, plus il y a des fuites.

La première partie de l'exposition va faire état des activités théâtrales et des troupes à Toulouse à l'époque durant l'exil espagnol.

La seconde partie présentera l'Ateneo espagnol de Toulouse.

Enfin, l'exposition présentera l'artiste espagnol Joan Call Bonet. Suite à son exil en France, il a été interné au camp du Vernet-sur-Ariège, puis ensuite il lui a été accordé le statut de réfugié politique. Ce dessinateur de presse a travaillé principalement pour le quotidien La Dépêche du Midi.

LECTURE MUSICALE « LE ROUGE AU COEUR »
Autour de textes de Pablo Neruda
et d'écrits inédits de la pièce « Federico(s) » de F. Forgeau

Par la Cie Création Éphémère - Kévin Perez
> A la librairie Ombres Blanches (café côté cour)
samedi 23 novembre à 11h

Histoire d'un siècle plus turbulent que les enfants auxquels il a donné naissance.
Le 20ème siècle symbole de la folie des hommes.
Le 20ème siècle géniteur de la bête immonde, de la peste brune, du fascisme italien, du nazisme et du franquisme.
Le 20ème siècle parent de Benito Mussolini, d'Adolf Hitler et de Francisco Franco.
Mais aussi parent de Federico Garcia Lorca, d'Ernest Hemingway, de Pablo Neruda, et de tous les résistants « Le rouge au cœur ».

La lecture sera accompagnée musicalement par trois membre du Cuarteto Tafi.
Une lecture le cœur et le poing serrés. NO PASARAN.

CONTACT

JUSTINE DUCAT
Chargée du secteur des relations avec le public
justine.ducat@theatredupave.org
05 62 26 43 66

THÉÂTRE DU PAVÉ
34, rue Maran 31400 Toulouse
theatredupave.org
Soutenu par la Ville de Toulouse et le Conseil Départemental de la Haute-Garonne